

Albatros.

Numéro d'inventaire : 1979.29983 (9-10)

Auteur(s) : Harrisson William Weir

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Lefèvre (Théodore) (Paris)

Imprimeur : Crété fils, Corbeil

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1875 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Weir

Description : papier fin bleu, imprimé en N&B. .

Mesures : hauteur : 310 mm ; largeur : 200 mm

Notes : "Collection approuvée pour l'enseignement" Recto (gravure): un albatros. Signé "H. Weir " Verso: texte anonyme sur "L'albatros". Couverture identique : 4.3.02/ 1979. 30833 (8) [format 3]

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Leçons de choses et de sciences (élémentaire)

Filière : Élémentaire

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Nombre de pages : 2

ill.

ALBATROS

Classe des Oiseaux.

Ordre des *Palmipèdes*.

COLLECTION APPROUVÉE POUR L'ENSEIGNEMENT

CAHIER *d* _____ appartenant à _____

Ulnabœus est caractérisé par son bec sans dentelles, grand, fort et tranchant, offrant plusieurs sutures et terminé par un creux gros et fort que l'on y croirait souple et qui lui donne une grande puissance avec celui des grands oiseaux de proie. Les moustaches ou la barbe sont toutes couchées dans un sillon sur les côtés du bec, et courbent devant.

Les ailes sont longues, étroites et tout à fait aiguës; les jambes sont courtes, les pouces manquent tout à fait, et les trois doigts antérieurs sont longs et entièrement palmés.

Les *albatros* sont les plus grands et les plus massifs des oiseaux marins; leur puissance des mœurs; leur tempérament est accusé de plus à mesure que l'on passe vers l'ouest; leur nom a fait donner le nom de *mouette du Cap* ou *canard de guerre*, sous lequel ils sont généralement connus des marins. On les rencontre dans tout l'océan Atlantique et l'océan Indien, mais plus spécialement dans les parties australiennes, surtout dans le voisinage du cap Bonne-Espérance, entre les îles Malouines et les îles de l'Amérique du Sud et au-delà et même vers les côtes Nord-Ouest de l'Amérique.

Vers la mi-juin, les albatros se transportent par leurs nombreux îlots des mers de la Chine et du Japon, jusqu'aux parages glaciaux de Kamtschatka et du détroit de Béring, où leur arrivée coïncide avec celle de nombreuses troupes de poissons migrateurs. Là, ils viennent à l'embouchure des rivières où la nourriture abonde, et ne tardent pas à dévorer, sans aucun exercice aussi pénible qu'il puisse l'expliquer la propreté, l'agilité de leur course, la multitude et la variété de leurs mouvements.

Leur vol offre cette particularité remarquable que, soit qu'ils s'élèvent, soit qu'ils s'abaisSENT, et comme qu'ils pourraient leur prêter cette énergie de mouvement que l'on voit dans les mouvements humains, soit qu'ils se lèvent, soit qu'ils se baissent, soit qu'ils se déplacent dans les vagues les plus furieuses, sans battre des ailes presque aucun mouvement sensible qui puisse expliquer la propreté, l'agilité de leur course, la multitude et la variété de leurs circonvolutions.

C'est curieux par les organes qu'ils sont curieux à observer; ils ne possèdent nullement fatigues, et comme les pêtres semblaient les habiter, il fut longtemps cru que ceux qui l'avaient été dans les temps anciens et dans la mer troublaient qui trouvaient une nourriture plus abondante, car les bœufs n'avaient alors une grande quantité d'animaux morts, et les albatros sont les vautours de l'océan; ils sont peu délicats dans le choix de leurs circonvolutions.

Ils aiment à suivre le sillage des vaisseaux, parce qu'ils se repaissent des détritus que les marchands jettent à la mer, mais lorsque les bœufs sont morts, et que les bœufs, si les albatros plongent au dessus de sa tête; il est bientôt attaqué, mis en pièces, dévoré sous les yeux de ses compagnons qui ne peuvent rien pour son salut.

Les albatros, malgré leur grande taille, malgré leur force et le bec puissant dont la nature les a pourvus, sont des oiseaux

hâches qui se laissent battre et pourraient par des espèces beaucoup plus faibles, telles que les goélands et les moustaches, leur abandonnant leur luttent plutôt que de le leur disputer, et qui, lorsque ces dernières les harcèlent et leur déchirent le ventre, sans leur accorder, ne sait pas défaire de ces adversaires relativement faibles, se plongent dans des eaux aussi malaises, différents royaumes meurtrissiers; les eaux et le fruit des poissons forment leur nourriture ordinaire; ils sont les plus redoutables ennemis des poissons volants ou *cazets*; ils les saisissent lorsque ceux-ci sortent lourdement de l'eau, et les avalent d'un trait; mais devraient également, lorsque les moustaches qu'ils pourraient détruire, pourtant moins que quelques espèces étant trop grosses pour que l'albatros puisse en engloutir plus de la moitié, attaqué comme certains serpents que la première moitié de l'animal soit dévîée pour avaler la seconde. On ajoute que souvent ces oiseaux se grignotent la partie de glosotomie qu'ils ne peuvent plus ni voler ni faire à la force des muscles des ailes qui les pourvoient, et ce que leur unique ressource alors est de rejeter les aliments dont leur estomac est surchargé.

C'est le plus souvent à la surface de la mer que ces oiseaux se reposent; ils y peuvent dormir la tête cachée sous l'aile, se laissant bercer par les vagues; ils passent ainsi des semaines et des mois sans s'approcher de la terre; mais une fois posé, il leur faut quelque temps de recouvrer leur vol, et ce n'est qu'après avoir couru sur l'eau l'espérance de quatre-vingt ou cent mètres, qu'ils réussissent à s'élancer.

Les albatros se laissent facilement approcher, aussi les matelots montés sur des canots s'en emparent-ils aisément au moyen de cannes ou de gros hampons amarrés avec un morceau de viande. Mais l'albatros, le plus heureux, qui pourrait être dérobé à ces ressources sans malice, est le *petrel*, qui n'alement fruit abondant et assuré dans ces régions glaciales, est donc, certes, d'un godt meilleurs, et ne peut être mangé qu'après une longue cuisson à l'aide d'assouflemente vi-

gouroux qui en relève la fâcheur.

Les Kamtschatales, ou kamtchatais, qui sont cependant pas difficiles, ne se décident à manger de falbatros que dans les temps d'abondance.

C'est au mois de décembre que les albatros nichent; pour cela ils se rendent à terre et construisent avec de la boue un nid environ un mètre de haut; dans lequel la femelle pond un assez grand nombre d'œufs qu'elle couve avec pendi-

ture.

C'est surtout dans l'île Tristan d'Acunha qu'ils s'établissent en grande quantité pour le moment de la poule.

Les espèces d'albatros les plus remarquables sont :

Ulnabœus, aussi dénommé *albatros à bec noir*; l'*albatros à bec noir*, qui n'a d'autre caractère remarquable que la tête jaune qui couvre tout le dessus du bec.

Ulnabœus commun est le plus grand de tous et celui qui fréquente de préférence les mers qui bordent l'Afrique méridionale. Son plumage varie depuis la couleur brune uniforme jusqu'en blanc le plus parfait; Son cri est très-fort et assez proche du brame de l'âne.

Ulnabœus *sordidus sores* est une quatrième espèce plus petite que la précédente; en effet, son cou, sa poitrine et tout le dessous du corps sont d'un blanc pur, le dessous des ailes est noir.

PARIS — TRAITE DE L'UNIVERS, éditeur.



ALBATROS.